

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49770

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

plar für Kaiser Andronikos II. darstellt, bietet Stoff für einen Kriminalroman. Ebenso verhält es sich mit den Vorbereitungen für die griechisch-lateinische Ausgabe von 1630, die die Basler *Editio princeps* des griechischen Textes von 1553 und die lateinische Übersetzung des Gräzisten Johannes Lange (1503–1567) miteinander vereinigte. Es handelt sich um eine Haupt- und Staatsaktion zwischen der Wiener Hof- und der Pariser Königlichen Bibliothek im Vorfeld und in den ersten Jahren des Dreißigjährigen Krieges. Über den Beitrag Frontons, der laut Titelblatt der Ausgabe von 1630 die Übersetzung Langes mit dem griechischen Original verglichen und verbessert hat, erfährt man allerdings kaum etwas.

Ein Verzeichnis der in der Bibliothek des Centre Sèvres der Pariser Jesuiten befindlichen Werke Frontons de Duc sowie der einschlägigen Literatur und ein Register der historischen Personen runden den Band ab. Er vereinigt durchweg Beiträge von erstklassigen Kennern der Materie, die sich als Editoren patristischer Texte und/oder als Erforscher der frühneuzeitlichen Patristik einen Namen gemacht haben. Auf beiden Gebieten ist die französische Forschung derzeit führend, wie auch der hier besprochene Band deutlich macht.

Peter WALTER, Freiburg i. Br.

Gunther HIRSCHFELDER, *Alkoholkonsum am Beginn des Industriezeitalters (1700–1850). Vergleichende Studien zum gesellschaftlichen Wandel, Band 2: Die Region Aachen*, Cologne, Weimar, Vienne (Böhlau) 2004, 375 p., ISBN 3-412-15301-X, EUR 84,00.

Les recherches interdisciplinaires sur l'histoire de l'alimentation, de la cuisine et de la gastronomie sont devenues aujourd'hui la règle. Or, c'est avec un certain retard que les différentes disciplines concernées (histoire, anthropologie, sociologie, etc.) s'occupent de la boisson, et ceci est particulièrement vrai pour l'ethnologie universitaire allemande (*Europäische Ethnologie*), qui avait pourtant dès ses débuts au XIX<sup>e</sup> siècle (*Volkskunde*), amplement traité ce sujet sur le mode anecdotique et pittoresque (avec le stéréotype de l'allemand buveur sinon ivrogne). La thèse d'habilitation que Gunther Hirschfelder a soutenue à l'Université de Bonn cherche à combler une lacune thématique, mais aussi méthodologique, car ce sont notamment les micro-études qui font défaut aujourd'hui: en comparant la consommation de l'alcool dans les régions industrielles de Manchester et d'Aix-la-Chapelle, l'auteur met en pratique l'approche comparatiste longtemps postulée dans ce domaine de recherche.

Si le second volume que nous étudions ici est consacré à la région d'Aix-la-Chapelle, la publication (2003–2004) a l'avantage de contenir, à la fin (p. 309–324), une synthèse présentant les résultats des deux volumes, en les mettant en rapport entre eux. Les deux livres peuvent d'ailleurs se consulter séparément, ce qui ne va pas sans quelques répétitions et redondances pour le lecteur qui étudie les deux: ainsi, Hirschfelder résume, au début du vol. 2 (p. 1–24), les préliminaires méthodologiques expliqués en détail dans le vol. 1. Dans cette ouverture théorique, l'auteur insiste notamment sur son intention d'étudier la problématique de l'alcool comme »methodisches Hilfsmittel« (p. 2, 17) pour comprendre, dans un sens plus large, les grands changements sociaux et culturels qui déterminent l'époque de l'industrialisation naissante. Cette approche est d'autant plus significative que ce sujet était largement discuté par les contemporains eux-mêmes, qui étaient bien conscients des problèmes (sociaux, médicaux, etc.) soulevés par une consommation d'alcool excessive; le chercheur trouve donc dans les archives des villes une ample documentation, que Hirschfelder analyse scrupuleusement (sources imprimées et manuscrites, p. 23–24). L'intérêt des villes choisies pour cette étude – Manchester et Aix-la-Chapelle – réside dans le fait qu'elles se trouvent au centre de deux régions qui ont connu tout à la fois une forte industrialisation et une évolution sociale et culturelle très importante.

Dans son étude consacrée à la région d'Aix-la-Chapelle, l'auteur analyse, dans un premier temps (p. 25–116), les différents lieux et locaux de la consommation, en commençant par la

catégorie la plus importante, les cabarets, tavernes, marchands de vin et de bière, etc. La multiplicité de ce genre de locaux apparaît dans un grand nombre de termes différents (*Wirtschaft, Gasthof, Weinschenke, Schnapsladen*, etc.), que les autorités publiques de l'occupation française cherchaient en vain à traduire adéquatement. Quant à leur nombre, leur densité et leur revenu, il faudrait distinguer soigneusement les différentes périodes historiques (*Altes Reich, französische Besatzung, preußischer Staat*) et tenir compte d'une part des petits débits et vendeurs de boissons qui ne figurent pas dans les sources d'archives et d'autre part des grandes fluctuations dans le domaine des petites entreprises (familiales dans la plupart des cas). Malgré tout, on arrive à une moyenne de 46 clients (masculins) par maison pour le XVIII<sup>e</sup> siècle et au double pour le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui correspond à une réduction importante de la densité. Il faudrait toutefois ajouter les auberges, pensions et hôtels dans cette station balnéaire très fréquentée à l'époque. Parmi les espaces publics de la consommation de l'alcool, le secteur d'activité (artisanat, agriculture, industrie) joue un certain rôle, mais les sources sont ici plutôt rares. Il semble en général que la consommation au travail était plutôt modérée à cette époque précoce, que l'image de l'ouvrier ivrogne (tout comme celle du paysan gros buveur) soit plutôt un topos bourgeois. Le même constat vaut d'ailleurs pour les hôpitaux, prisons, etc., où une petite ration d'alcool fait partie de l'alimentation, sans être considérée comme un stimulant dangereux. Quant à la consommation privée, enfin, Hirschfelder constate pour les années 1820 la naissance d'un alcoolisme de misère – l'ouvrier qui se saoule à la maison et le pauvre qui boit dans la rue (p. 102–109).

Un deuxième chapitre (p. 117–215) est consacré à l'individu buveur (*trinkende Menschen*) – et celui-ci est tout d'abord masculin, comme l'explique le long passage introductif sur les *gender studies* dont il faut tenir compte dans ce domaine (p. 117–136). La femme qui boit excessivement est, pendant toute la phase analysée, la grande exception: l'ivresse est un «privilege des hommes». Dans la bourgeoisie, la consommation féminine devient un tabou ou plutôt un fait non existant. Dans les couches inférieures, par contre, le recours à l'alcool joue sans doute un plus grand rôle, mais toutes les sources sont écrites dans la perspective masculine et bourgeoise, qui masquent la réalité sociale. Pourtant, depuis les années 1820, l'on constate la naissance d'un nouveau comportement chez les femmes jeunes travaillant dans l'industrie: elles se permettent, contre tous les interdits, une consommation publique, adaptant les attitudes des hommes dans les cabarets, exprimant ainsi leur «émancipation».

La suite du deuxième chapitre traite d'abord de la consommation des adolescents qui, à partir de l'âge de 14 ans, peuplent les cabarets dès qu'ils gagnent un peu d'argent, pour imiter le comportement viril des adultes. Ensuite, Hirschfelder considère les différents métiers qui développent chacun une consommation bien particulière, identifiant un groupe bien défini, comme c'est par exemple le cas des tisserands. Parmi les artisans, ceux qui semblent boire le plus sont les tanneurs; les fileurs, en revanche, dont le métier se trouve considérablement revalorisé avec l'industrialisation, fréquentent les cabarets régulièrement pour se mettre en scène, sans pour autant consommer excessivement. La même observation vaut d'ailleurs pour les marchands et les employés publics. De l'autre côté, l'image topique du cocher buveur et du paysan ivrogne devrait être fondamentalement revue – ce qui n'est absolument pas le cas pour le clergé, pour lequel les sources confirment un fort penchant pour une consommation régulière et importante. Quant aux militaires, il n'y a que l'époque de l'occupation française qui garde les traces de fréquents excès; dans l'Ancien Empire et sous l'influence prussienne, les soldats jouent un rôle marginal dans la région (sauf pour la ville de garnison de Jülich), et ils font preuve d'une grande discipline. Restent les couches supérieures, les riches et les magistrats d'Aix-la-Chapelle: ils subissent l'influence fatale des curistes étrangers, de la jet-set internationale qui séjourne dans la ville balnéaire, et dont «l'activité principale» (p. 199) – et la cause de leur maladie à traiter – est l'ivrognerie ... Somme toute, le deuxième chapitre offre, à partir des sources d'archives, de petits tableaux vivants, parfois amusants, souvent dramatiques, qui rendent la lecture fascinante, sans pourtant négliger la force de la synthèse.

Le troisième chapitre (p. 216–272) est consacré au problème de l'abus et de l'excès. Il s'ouvre sur une interrogation terminologique: comment définir la notion d' »ivresse« (Rausch) employée par les contemporains? Et quand commence l'alcoolisme? Les sources ne sont pas très claires en ce qui concerne les quantités d'alcool consommées; on peut pourtant retenir que l'importation du vin se réduit considérablement pendant la période étudiée, tandis que la fabrication de la bière et de l'eau-de-vie augmente (exception faite de l'occupation française, phase particulièrement »sèche«, en raison des impôts élevés). Ensuite, Hirschfelder analyse le rapport étroit entre l'alcool consommé et les différentes manifestations de violence: sur le plan individuel, il constate, depuis les années 1820, une aggravation de la brutalité masculine envers les femmes et enfants (effet dû au travail industriel de ceux-ci, qui perturbe le modèle patriarcal); sur le plan collectif, il attribue à l'alcool la responsabilité des grandes émeutes des années 1786 et 1830. Malgré ce constat dramatique, la région d'Aix-la-Chapelle ne voit pas l'essor de la lutte antialcoolique menée par le mouvement de l'hygiénisme (*Mäßigkeitsbewegung*), qui fonde ses associations partout dans l'État prussien (et en Europe) – malgré quelques initiatives dans les années 1843–1845, qui disparaissent aussitôt dans la Révolution de 1848.

Après un long résumé (*Fazit*) qui reprend les résultats des analyses sur Aix-la-Chapelle (p. 273–308), Hirschfelder procède à une comparaison des deux régions industrielles étudiées (p. 209–324). À Manchester comme à Aix-la-Chapelle, la boisson alcoolique la plus importante serait la bière, pourtant délaissée par les couches supérieures dès le XIX<sup>e</sup> siècle; cependant, la consommation d'eau-de-vie va croissant à la même époque, tout en se limitant à la population pauvre, du moins à Aix-la-Chapelle. L'industrialisation (plus rapide et intense à Manchester) transforme, dans les deux régions, les habitudes des buveurs: a) quant à la femme, la bourgeoise se trouve exclue de la consommation, les jeunes ouvrières, en revanche, s'arrogent les attitudes viriles de la beuverie publique; b) quant à l'homme, le système social et familial traditionnel s'écroule à un tel point que les ouvriers se mettent, dès les années 1820, à s'adonner à un alcoolisme de misère, qui déclenche violences et suicides. Malgré les différences dans l'influence des autorités publiques et des institutions cléricales, qui cherchent à délimiter les excès, les deux régions montrent donc des parallèles assez frappants quant au comportement des buveurs dans une société en pleine transformation industrielle.

Karin BECKER, Stuttgart

Silke LESEMANN, Annette von STIEGLITZ (Hg.), *Stand und Repräsentation. Kultur- und Sozialgeschichte des hannoverschen Adels vom 17. bis zum 19. Jahrhundert*, Bielefeld (Verlag für Regionalgeschichte) 2004, 221 S., 31 Abb. (Hannoversche Schriften zur Regional- und Lokalgeschichte, 17), ISBN 3-89534-457-5, EUR 19,00.

»Der hannoversche Adel war berüchtigt.« Mit diesem Satz beginnt ein in der Reihe »Hannoversche Schriften zur Regional- und Lokalgeschichte« erscheinender Band, der Aspekte der Kultur- und Sozialgeschichte des Adels im Kurfürstentum Hannover und der dieses umgebenden Region thematisiert. Die Beiträge, hervorgegangen aus einer von der Arbeitsgruppe Regional- und Lokalgeschichte an der Universität Hannover veranstalteten Vortragsreihe, wollen aus unterschiedlichen Perspektiven ein noch wenig beachtetes Phänomen, nämlich die adelige Lebenswelt im nordwestdeutschen Raum bis zum Ende der Monarchie, in das Blickfeld des Betrachters rücken.

Dabei sei, dies betont bereits die Einleitung des Bandes, besonders der hannoversche Adel durch Spezifika charakterisiert, die ihn von der Adelsschicht anderer Regionen des Heiligen Römischen Reiches Deutscher Nation abheben. Nicht nur das in der Personalunion der Kurfürsten von Hannover mit der englischen Krone begründete Vorhandensein